

**Les Fables de l'Arménien Vartan**

Le docteur ou *partabied* Vartan était né à Pardserpert, ville de la Petite-Arménie, située au milieu des montagnes qui séparent la Cilicie de la Syrie. Aussi l'appelle-t-on ordinairement Vartan Pardserpertsî. Il vivait au treizième siècle, et il mourut en l'an 1271.

Le manuscrit d'où sont extraites les fables qu'on va lire appartient à la Bibliothèque nationale ; il contient en tout cent soixante huit fables ou historiettes, parmi lesquelles il en est quelques-unes fort longues. M. J. Saint-Martin en a traduit quarante-cinq. Le copiste de ce manuscrit était un prêtre nommé Pierre, né à Khourhnavel, endroit qui paraît être dans la Cilicie ; il acheva son travail le jeudi 6 août (style grégorien) de l'an 1064 de l'ère arménienne, qui correspond à l'an 1615 de notre ère. Cette copie fut faite par un archevêque nommé Sérapion.

*Le Pauvre et l'Aigle*

Un pauvre homme faisait rôtir un peu de viande dans un désert ; mais voilà que l'aigle fond inopinément sur lui, prend la viande et s'en va.

Le pauvre se jette dans un buisson en lui disant :

— Si tu es brave, si tu as de la force, viens où je suis.

Les hommes tiennent souvent de pareils discours dans leurs démêlés.

L'aigle emporta la viande et la posa dans son nid devant ses petits, et s'en alla. Un petit charbon mal éteint, une étincelle était restée attachée à la viande ; elle brûla le nid et les petits de l'aigle.

Cette fable montre que celui qui est injuste envers des innocents, attire sur lui-même le malheur.

*L'Agneau et le Loup.*

Un tendre agneau était dans sa bergerie ; voilà que le loup entre et le prend pour le manger.

Renversé sous le poids du loup, il disait en pleurant :

— Dieu me met à votre disposition, ayez pitié de



L'ANGE PORTEUR DE LA BONNE NOUVELLE

moi ; j'ai toujours entendu dire à mes pères que la race des loups fournit de forts donneurs de cor ; ainsi faites retentir votre cor, se vous supplie, afin que j'aie cette satisfaction de vous entendre avant que je ne meure.

Le loup, flatté dans son amour-propre, écoute ce propos ; il s'accroupit et se met à hurler de toute sa force ; mais voilà que les chiens s'éveillent et le mordent.

Il s'enfuit sur une colline, s'y arrête, et dit en se lamentant :

— J'ai vraiment mérité ce malheur. Pourquoi ai-je voulu faire le mu-cien, moi qui n'ai jamais été que boucher ?

Cette fable montre que beaucoup de gens sages sont trompés et écoutent de sots propos, et se repentent ensuite comme le loup ; et aussi que beaucoup d'entrepreneurs de faire des choses dont ils sont incapables, et, par suite, tombent dans le malheur.

*Le Renard et le Chameau, ou la Patience.*

Le renard trouva un chameau pres de mourir ; il se plaça auprès de lui, et le chameau lui dit :

— Pourquoi restes-tu ici ?

Le renard répondit :

— Tu vas mourir, et je mangerai ta chair.

— O renard, vil esclave de Dieu, répondit le chameau, ne peux-tu pas patienter ? Mon cou est long, et il faudra bien du temps à mon âme pour sortir.

— Je suis d'une race patiente, dit le renard, et je puis encore attendre ta mort pendant quarante jours.

*Le Sanglier et le Renard.*

Le sanglier aiguillait ses dents avec beaucoup de peine et de travail ; le renard vint et lui dit :

— Pourquoi te fatigues-tu tant, puisqu'il n'y a pour le moment aucune crainte de guerre et de combat ?

Le sanglier lui répondit : — Fais-toi, pauvre petit renard ! Tu n'es pas habile à la guerre ; car qui pourrait préparer et aiguïser ses armes en ce moment-là ? Il faut les aiguïser quand on a du loisir.



L'ÉTABLE



BETHLEEM



LE ROI DAVID



LES BERGERS